

# LE MADAWASKA

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.00 - Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

## L'ECOLE CATHOLIQUE EN ACADIE

### ET LES FILLES DE L'ASSOMPTION

"Si les parents donnent à l'enfant, né de leur amour, la vie du corps, il appartient à l'Eglise de faire éclore en son âme une vie plus haute et d'y jeter, comme en un sillon fertile, les semences surnaturelles de vérité et de vertu." (Mgr. L.-A. Piquet).

Combien belle la mission des parents! Combien admirable et noble la mission de l'Eglise.

C'est à cause de cette mission toute maternelle qu'on lui décerne le titre glorieux de Mère des chrétiens. Qui donc voudrait lui contester ce nom sacré? N'en remplit-elle pas toutes les charges? N'en possède-t-elle pas tous les droits? Dépositaire et gardienne des pouvoirs et des enseignements de son Divin Epoux, elle reçoit de Lui, entre autres missions, celle de primordiale importance d'enseigner toutes les nations. *Ite docete omnes.*

Mais l'enfant n'est-il pas l'espoir de la moisson qui grandit? A cette petite âme tendre et pure elle doit donner la lumière qui dirige et la nourriture qui soutient. Des premiers pas dépend souvent, sinon toujours, la marche de toute une vie. Combien il importe donc que les premiers pas de l'enfant soient dirigés de bonne heure vers le bien et la vertu! Rien de plus naturel, par conséquent, si l'Eglise revendique sa part d'action dans l'oeuvre de l'éducation de l'enfant et de la jeunesse. Oui, il est juste, de par sa raison d'être, que sa main, forte et douce, ingénieuse et tendre, à la fois divine et humaine, pétrisse et façonne cette jeune âme et la pénètre toute entière de foi, de religion et de vertu.

Voilà pourquoi, pour tous, encore plus particulièrement pour l'enfance, l'Eglise ne connaît qu'une seule éducation: celle qui est basée sur Dieu, sur elle-même qui est la propagatrice de la vraie et unique foi que le Christ a apportée à la terre.

Dans ces conciles, par la bouche de ses Papes et de ses Evêques, elle n'a cessé de réclamer, comme attribution propre de sa charge et comme fonction de son ministère, le droit d'enseigner ou de faire enseigner selon son esprit dans ses vues, d'après sa doctrine, d'où l'école catholique devenue nécessaire et indispensable pour tant soit peu qu'on s'honore du titre d'enfants soumis de la Sainte Eglise de Dieu.

C'est pour répondre à cet idéal de l'école catholique, en autant que nous le permettent les lois du pays, que les Filles de Marie de l'Assomption ont été fondées. Cette oeuvre désirée depuis longtemps en notre pays semble venir à son heure, nous n'en doutons pas, au moment où le grand Pape Pie XI demande et supplie d'enseigner plus de catholicisme, dans le monde catholique entier, à l'Eglise, à l'école et dans les familles. Ici c'est le grain de sénévé jeté en terre fertile du pays. Puisse-t-il grandir et se développer sous le regard de Dieu et sous la protection de Notre-Dame de l'Assomption pour le salut temporel et éternel de la génération qui grandit, pour le renouvellement de l'esprit chrétien dans nos foyers, nos campagnes, nos villages et dans toute l'Acadie.

Si nous voulons que ce grain de sénévé puisse grandir et se développer, il faut certes y apporter sa coopération. Le peuple semble ne pas assez comprendre son devoir sur cette grande question de l'éducation. Aujourd'hui on fait appel à sa conscience; on demande à sa générosité sa contribution pour la construction de la future maison-mère des Filles de Marie de l'Assomption. Sera-t-il dit qu'il restera indifférent et sourd à l'appel si touchant dont nos journaux acadiens font écho depuis quelques semaines? Écoutez les appréciations de nos chefs spirituels sur cette oeuvre des Filles de Marie de l'Assomption et tout de suite, sans retarder d'un jour, envoyons à Campbellton notre aumône:

Quelques extraits de lettres laudatives de l'oeuvre des Filles de Marie de l'Assomption.

S. G. Mgr. P.-A. Chiasson, 1926:

"En parlant des bienfaits de la maison-mère: Leur beau geste montre la bonté de leur coeur, l'intelligence de nos besoins et le dévouement à l'une des oeuvres les plus intéressantes du diocèse."

S. E. le Cardinal Bégin, 1922.

"Je vous félicite cordialement de la très belle oeuvre que vous venez de fonder pour vos écoles du Nouveau-Brunswick. La Congrégation des Filles de Marie de l'Assomption est appelée à faire un bien immense dans votre région."

S. G. Mgr. E. LeBlanc, 1922.

"Je suis enchanté du résultat obtenu. Vos futures religieuses sont appelées à faire beaucoup de bien en Acadie. Désormais nos jeunes filles n'auront pas besoin

d'aller à l'étranger quand elles voudront se faire religieuses; ainsi je suis certain que vous aurez un très grand nombre de vocations. Je ne cesserais de prier pour le succès de votre oeuvre qui est à la fois patriotique et religieuse et je serai toujours heureux de voir notre diocèse bien représenté dans votre communauté."

S. G. Mgr. J. E. Léonard, Evêque de Rimouski, 1924.

"Je partage de tout coeur, fraternellement, la joie que vous apportez par la confirmation apostolique de votre belle oeuvre d'instruction et j'en souhaite le succès grandissant sous les maternels auspices de la douce Vierge montant au ciel."

Mgr. L.-N. Dugal, P.A.V.G.

"Je reçois tout juste votre aimable carte m'apportant la réjouissante nouvelle de l'édification

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

### LE CINEMATOGAPHE

De temps à autres, après quelque délit à été commis, plus souvent par de jeunes malfaiteurs, on lit dans les chroniques judiciaires que les coupables ont déclaré avoir pris leur inspiration au cinéma. Tel a été le cas, par exemple à New-York: deux jeunes yvairiens, ayant creusé un tunnel très ingénieux pour pénétrer chez un bijoutier, afin d'y faire exécuter simplement ce qu'ils avaient vu sur l'écran. Tout récemment, à Londres, un homme accusé d'avoir organisé un "hold up", assez compliqué d'ailleurs, a invoqué la même excuse — si ce n'est il y a! Sans contredit, le cinéma donne bien des fois de mauvais exemples de toutes pièces. On s'est demandé, cependant, s'il faisait plus de mal que certaine littérature sensationnelle qui est à la portée de la jeunesse, et où celle-ci peut se repaître, à satiété, de détails sur la préparation et la perpétration des crimes. Il y a du vrai dans cette remarque. Toutefois, ce qui constitue l'attraction de l'écran, nous a-

### NOTRE COURRIER

Monsieur le rédacteur, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint, en réponse à votre lettre, un avis de remerciement pour la somme de \$25.00 que vous m'avez envoyée pour la construction de la nouvelle église de St-Jean.

Gaspé, ce 27 février, 1927.

Cher Monsieur Boucher:

Votre journal est devenu tellement intéressant que, lorsqu'il m'arrive, six de mes amis, canadiens et acadiens, veulent s'en faire passer. Je les ai abonnés et vous remercie sur ce pli la somme de neuf dollars (\$9.00) dont je suis accusé réception.

Ex-instituteur du comté de Madawaska, je m'intéresse toujours aux Acadiens, surtout à ceux du nord du Nouveau-Brunswick.

Trois de mes amis et moi-même nous proposons de visiter les provinces maritimes cet été, et nous désirons se réaliser, nous passerons certainement vous voir à vos bureaux.

D'Edmundston nous nous rendons assister au congrès pédagogique des Acadiens, dont me parle un ami, et qui doit avoir lieu dans le cours de l'été, je crois.

A ce propos, monsieur, ne pensez-vous pas qu'il soit un devoir pour les journaux acadiens de mettre en garde le comité organisateur de ce congrès susmentionné contre l'ennemi Bacchus qui cherche toujours à s'introduire dans ces causes patriotiques et nationales, et dont le venin s'infiltrerait infailliblement dans ces jeunes arbutus qui doivent être ou tard orner la future génération?

Au plaisir de vous voir bientôt, monsieur l'éditeur, je vous prie de me croire toujours votre tout dévoué:

ERIC

N. de la R. — Nous avouons ne pas voir quel réel danger offre Bacchus, dieu du vin, dans l'organisation d'un congrès pédagogique, en particulier dans notre province, où la prohibition est dans les statuts (1). Pour accomplir un devoir il faut le comprendre. Puisse ce correspondant nous éclairer!

SURVEILLONS-LES!

Monsieur le rédacteur, — Il est bien pénible de constater comment certaines dames et demoiselles profitent de l'occasion pour les comités ou les tournées

pour piller les magasins. Si cela continue, il viendra un temps où il faudra cacher les marchandises... et peut-être aussi les comités. Je demande à la demoiselle qui, vendredi soir dernier, le 25 février, a été surprise dans un magasin de comités, de venir se faire connaître, au lieu de se faire connaître par la voie de la presse. Madame l'annonceur, s'il s'agit de se faire connaître, de renvoyer par la poste les gants ou la somme de \$5.00. Je suis tellement certain du nom de cette demoiselle que, si elle ne rembourse pas de plein gré, nous l'y forcerons. Nous connaissons plusieurs personnes qui ont la réputation d'avoir les doigts trop longs. Nous les avertissons une dernière fois: une surveillance étroite est établie et plusieurs magasins qu'elles fréquentent et au moins à supposer nous les fouillerons. Si elles sont prises, elles paieront pour les autres.

Merci monsieur le rédacteur de votre hospitalité, et croyez-moi: Votre tout dévoué, UN MARCHAND.

### LE BANQUET DE LA LIGUE DE HOCKEY

GRAND SUCCES

Un magnifique banquet eut lieu jeudi dernier à l'Hotel Windsor, à l'occasion de la clôture de la ligue de hockey locale. A cette occasion la coupe Michaud a été remise aux gagnants qui, cette année, est le club Bachelors.

Un grand nombre de joueurs et d'amateurs de hockey ont pris part à ce banquet qui fut aussi contredit l'un des mieux réussis que nous ayons jamais eu en notre ville.

Son honneur le maire Cormier présidait à ces agapes. En outre à la table d'honneur en remarquait l'hon. J. E. Michaud, donateur de la coupe, MM. Th. Guerrette, Dr O. J. Cormier et T. D. Hébert, membres de la commission du hockey, et M. Theriault, maître de cérémonie.

Plusieurs discours ont été prononcés, suivant l'ordre par MM. Th. Guerrette, président de la commission, Robert Sirois, président du Bachelors, Harry Jessome, gérant du Tigers, C.N. Bégin, gérant du Dollars, M.D. Cormier, J.E. Michaud, A.J. Lévesque, Dr R. Bishop, Dr A.M. Sermigny et Dr Hébert.

L'hon. J.E. Michaud, au cours de son allocution a offert une coupe pour le Bachelors, et a en-

### BENEDICTION ET INAUGURATION DE LA NOUVELLE EGLISE D'EDMUNDSTON

Extrait d'un compte-rendu paru dans "L'Action Catholique" de Québec, en date du 23 février.

La ville et la paroisse d'Edmundston ont été, dimanche dernier, le 20 février, le théâtre d'une belle fête religieuse qui marque une étape importante dans l'histoire de la région. C'est que, ce jour-là, était solennellement bénite et inaugurée la nouvelle église paroissiale, monument qui fait honneur à la ville comme aussi à toute la vallée de la St-Jean.

Les événements qui se déroulent dans cette belle et prospère région ne peuvent nous laisser indifférents, car dans le Madawaska, que ce soit sur la rive canadienne ou sur la rive américaine de la rivière St-Jean, on a l'impression d'être dans un prolongement de la province de Québec. D'ailleurs entre cette région et Québec les relations sont aussi nombreuses, qui suivies, et celle date de loin.

Devenu trop étroite, minée par l'âge, la vieille église d'Edmundston, construite en 1881 par le curé d'alors, l'abbé L. Côme d'Amours, et qui, en ce temps-là, pas sait pour un des plus beaux édifices de la vallée, a dû céder le iliac à un temple nouveau. Dans la robuste solidité de ses murs de granit, l'harmonie de ses lignes, modernisées et adaptées aux circonstances de climat, de lieu de construction d'aujourd'hui, et se fondent les caractéristiques du roman et du gothique, l'église nouvelle se dresse fièrement sur une hauteur, d'où elle domine la ville et les vallées de la St-Jean et de la Madawaska. Par son site, son entourage, ses dimensions et ses formes, elle rappelle les églises d'autrefois et certaines petites villes de provinces, en France.

Longue de plus de deux cent pieds cette église est construite en matériaux incombustibles: granit, charpentes métalliques. C'est un édifice à trois nefs, que coupe en forme de croix, un vaste transept. Elle se termine par un chœur de belles dimensions où le treize fenêtres de l'abside versent à flots la lumière et y multiplient un jour chatoyant et somptueux quand elles auront, plus tard, reçu la parure brillante et rutilante de couleurs des verrières.

La nef centrale, à clair étage, est bordée de bas-côtés formant nefs latérales. Flanquant la façade de deux tours, d'un dessin original et couronnées de flèches très simples, s'élève dans l'axe des

couragés la formation d'une ligue locale.

Étaient présents, outre ceux ci-haut mentionnés, MM. S. Laporte, Geo. Sirois, James Reith, D.M. Martin, F.H. Bourgois, Geo. Michaud, A. Long, A. Daigle, D. Lévesque, J. Murphy, L. Lapointe, T.M. Richards, D. Moscovitz, R. Martin, M. Fullerton, M. McDaid, Pat. Picard, A. Desjardins, A. Sarlabous, A.J. Cyr, J.B. Boucher, C. Gagné, A. Leblanc, M. Young, Geo. Fournier, A. Hébert, W. Hébert, R. Perusse, L. Albert, F. Fournier, L. Cyr, E. Gagné, L. Leblanc, P. Fournier, H. Deschenes, A. Nadeau, M. Fournier et G. Fournier.

MARIAGES

Le 22 février fut célébré dans l'église d'Edmundston le mariage de Joseph Lévesque, fils de M. et Mme Gabriel Lévesque à Mlle Alma Beaulieu fille de M. et Mme Joseph B. Beaulieu.

Le 22 février le mariage de M. Camille Plourde fils de M. et Mme Fred Plourde à Mlle Marie-Ida Duca, fille de M. et Mme Edouard Duca.

La ville et la paroisse d'Edmundston ont été, dimanche dernier, le 20 février, le théâtre d'une belle fête religieuse qui marque une étape importante dans l'histoire de la région. C'est que, ce jour-là, était solennellement bénite et inaugurée la nouvelle église paroissiale, monument qui fait honneur à la ville comme aussi à toute la vallée de la St-Jean.

Les événements qui se déroulent dans cette belle et prospère région ne peuvent nous laisser indifférents, car dans le Madawaska, que ce soit sur la rive canadienne ou sur la rive américaine de la rivière St-Jean, on a l'impression d'être dans un prolongement de la province de Québec. D'ailleurs entre cette région et Québec les relations sont aussi nombreuses, qui suivies, et celle date de loin.

Devenu trop étroite, minée par l'âge, la vieille église d'Edmundston, construite en 1881 par le curé d'alors, l'abbé L. Côme d'Amours, et qui, en ce temps-là, pas sait pour un des plus beaux édifices de la vallée, a dû céder le iliac à un temple nouveau. Dans la robuste solidité de ses murs de granit, l'harmonie de ses lignes, modernisées et adaptées aux circonstances de climat, de lieu de construction d'aujourd'hui, et se fondent les caractéristiques du roman et du gothique, l'église nouvelle se dresse fièrement sur une hauteur, d'où elle domine la ville et les vallées de la St-Jean et de la Madawaska. Par son site, son entourage, ses dimensions et ses formes, elle rappelle les églises d'autrefois et certaines petites villes de provinces, en France.

Longue de plus de deux cent pieds cette église est construite en matériaux incombustibles: granit, charpentes métalliques. C'est un édifice à trois nefs, que coupe en forme de croix, un vaste transept. Elle se termine par un chœur de belles dimensions où le treize fenêtres de l'abside versent à flots la lumière et y multiplient un jour chatoyant et somptueux quand elles auront, plus tard, reçu la parure brillante et rutilante de couleurs des verrières.

La nef centrale, à clair étage, est bordée de bas-côtés formant nefs latérales. Flanquant la façade de deux tours, d'un dessin original et couronnées de flèches très simples, s'élève dans l'axe des

nefs, latérales et contiennent chacune un porche donnant accès à ces nefs. Le porche central, plus vaste donne entrée sur la nef majeure, est surmonté d'une grande rose tracée dans le pigeon de l'édifice. Une rose semblable s'inscrit dans le pigeon des deux extrémités du transept.

Étant donné la dureté de nos granits et les exigences du climat, l'ornementation extérieure de l'édifice est sobre presque jusqu'à l'austérité.

Soutenant l'église un vaste soubassement, d'une hauteur, de douze pieds renferme une grande chapelle qui peut donner place à 700 personnes. Il renferme, en outre, différents services, les salles les fournaises les soates, des té-

baras.

Sur un côté du chœur et s'en joignant à angle droit, s'élève une grande sacristie, dans le pigeon de laquelle une vaste fenêtre tracée au dessus de l'autel pourra, plus tard, recevoir un vitrail.

A part le soubassement, l'intérieur de l'église n'est pas terminé. A cause, cependant des événements en terra-cotta et des doubles toitures il n'est pas en vahé par l'humidité et on le chauffe soigneusement.

En attendant qu'on entreprenne de parachever l'intérieur, on y a placé l'orgue et le mobilier de la vieille église.

Les plans ont été faits par M. Oscar Beaulieu de Québec, avec la collaboration de M. l'abbé J. Th. Nadeau. La construction de l'édifice a été confiée à MM. Giroux, entrepreneurs, de St-Casimir.

Voici les principales dimensions de l'édifice:

Longueur: 204 pieds; Largeur: 74 pieds; Hauteur du fait des toitures: 72 pieds;

Hauteur sous voûte (plus tard) à l'intérieur: 56 pieds; Hauteur des flèches des clochers: 170 pieds;

Largeur de la grande nef: 37 pieds; Hauteur des bas-côtés (sous voûte): 23 pieds;

Largeur des bas-côtés: 24 pieds; Largeur au transept: 108 pieds;

Diamètre des tours: 24 pieds; Hauteur du soubassement: 12 pieds.

Avec ses treize travées l'intérieur donne une impression de belle longueur.

Tel est l'édifice, aux dimensions et aux allures de cathédrale, qui a été béni et livré au culte dimanche dernier.

La bénédiction a été faite par Sa Grandeur Mgr. E. Leblanc, évêque de St-Jean, remplaçant de S. G. Mgr. Chiasson, évêque de Chatham, qu'une indisposition avait empêché d'être présent.

Malgré le froid intense, on suivit toutes les prescriptions du cérémonial relatives à la partie de la cérémonie qui s'accomplit en dehors de l'église. Et on fit processionnellement le tour de l'édifice.

Et ces belles fêtes pour le succès desquelles, M. l'abbé Conway et son vicaire, M. l'abbé Michaud, s'étaient multipliés, devenaient choses du passé.

Edmundston est une des rares paroisses qui possèdent en même temps toutes les églises de leur vie paroissiale. Elle en a trois: les églises de leur vie paroissiale. Elle en a trois: la première, devenue le presbytère; la seconde, qui sera démolie prochainement; la troisième, celle qui vient d'être livrée au culte et qui affirme si puissamment la force royannante du catholicisme sur les rives de la St-Jean.

Suite à la page 5